

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Philippe ROUSSIN
CNRS/EHESS

La peau sur la table : l'écorchement expressionniste de l'artiste et de la langue

Dans la fable autobiographique inaugurée par les propos tenus en 1932 et dont la publication de *Semmelweis* en 1936 confirmera l'importance, la médecine désigne l'antériorité d'une identité idéale et heureuse du sujet par rapport au sujet de la littérature, au sujet écrivain. Elle est une occupation que l'on embrasse par vocation, une institutionnalisation de valeurs altruistes et une éthique du service. La littérature est, elle, sans imaginaire comparable. Elle ne peut poser objectivement sa raison d'être.

On sait que c'est au médecin, situé hors le monde des lettres, bien davantage qu'à l'écrivain qu'en 1932 devaient être imputés la responsabilité de l'innovation et de la violence linguistiques et le pouvoir d'écrire comme Céline le faisait.

L'écrivain avait lui-même suscité la possibilité de telles lectures dans sa Postface au *Voyage au bout de la nuit*, publiée en 1933, un article où, s'exprimant sur son travail d'écrivain, il le décrivait au moyen des catégories de l'obstétrique, de l'accouchement et de l'écorchement. Dans ce texte, il comparait son travail à une opération violente sur le corps et à celui du peintre appliquant et étirant la pâte sur la toile. Le long article qu'Élie Faure, médecin et historien d'art, devait consacrer au *Voyage* reprenait ces métaphores.

La représentation de l'artiste en écorcheur et en accoucheur de la langue considérée comme une matière vivante fait écho à la déformation et à la dislocation de la forme et à l'antinaturalisme expressionniste. Chez Céline comme chez les peintres et les poètes expressionnistes, le motif de l'écorcheur et de l'écorché tirait sa signification profonde du rôle qu'il jouait dans le mythe de l'artiste et de la création artistique, propre au sujet expressionniste, s'exposant, se dédoublant et se déchirant lui-même pour produire son art.

On se propose d'une part d'étudier ce mythe de l'artiste écorcheur et écorché dans ses rapports avec la peinture et la médecine et d'indiquer d'autre part en quoi la thématique de la langue vivante surgit chez Céline à partir de cette thématique de l'activité artistique autant que dans le cadre strict de la poétique propre aux années trente de l'opposition entre langue morte et langue vivante dont on la fait le plus souvent relever.



Société d'études céliniennes